

CARNET MONDAIN.

- 24 Janvier—Bal des Mithras.
26 Janvier—Bal des Mystic Maids.
27 Janvier—Bal d'Opéron.
28 Janvier—Bal des Promothées.
1 Février—Bal des Atlantéens.
3 Février—Bal de Momus.
4 Février—The Carnival German.
4 Février—Arrivée de Rex.
7 Février—Procession et Bal de Prothée.
8 Février—Procession de Rex et Bal le Soir.
8 Février—Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (9, 15, 17, 17).

A MADRID.

Les événements politiques en Espagne et la guerre au Maroc n'entraient pas la vie mondaine; mais la lutte entre les partis en présence loin de calmer, ne fera qu'accroître d'ici aux élections législatives dont la date n'est pas encore fixée.

Chacun se rappelle le dévouement plein de zèle et de courage qu'a montré la Reine pendant la campagne du Maroc. Elle a organisé pour les infortunés de la guerre, a privé de leurs soutiens une souscription qui se monte déjà à un million neuf cent soixante-seize mille pesetas; elle a dirigé les comités de dames qui préparaient pour les soldats en campagne vêtements et subsistances; elle a visité dans les hôpitaux les blessés et les malades qu'on renvoyait au pays. Enfin, mettant le comble à sa bonté, elle a voulu recevoir elle-même dans le grand salon des Colonnes, au Palais Royal, les humbles de la guerre a plogés dans le deuil, pour leur distribuer de ses propres mains des secours. Vêtue en deuil comme eux et entourée des Infantes Marie Thérèse, Louise et Isabelle, des duchesses de San Carlos et de la Couquinta, du marquis de Torre-cilla, elle reçut les pauvres de son peuple assise devant la table qui portait ses dons. Une partie de la maison militaire du Roi assistait à cette cérémonie avec le général comte de Serello, le capitaine-général Villar et le général gouverneur Baccaran. L'émotion, l'éblouissement de ces petites lorsqu'ils se virent admis à monter par le grand escalier d'honneur, à défilier entre les brillants uniformes des gardes du palais et à contempler la personne de leur souveraine, s'est exprimée par les marques les plus touchantes.

On raconte qu'un vieux paysan, qui avait perdu son fils, ne trouva pas de geste plus éloquent, pour saluer la Reine et lui dire sa gratitude, qu'un grand signe de croix. Une mère se trouva mal après avoir baisé sa main et tomba en syncope. Témoignage si sincère qu'il arracha des larmes aux beaux yeux bleus de la Reine elle-même, à laquelle la comtesse de Sevallo et Mme de Allendelazar, secrétaire du Comité national des Dames, passèrent les objets un à un.

En un par tant de bienveillance et de bonté, le peuple tout entier a réclamé pour sa souveraine une marque officielle et tangible de sa reconnaissance. Les journaux Mundo, Correspondencia et Epoca se sont fait ses interprètes en demandant pour la Reine la grand-croix de la Beneficencia. Il est vrai qu'elle a uo- lée l'offre avec cette souriante réponse: "Je n'ai fait que mon devoir." Mais on espère qu'elle se laissera convaincre par l'assistance légitime des humbles et des grands.

LE GRAND-PRETRÉ

DE MITHRAS A L'OPERA

TABLEAUX ET BAL.

Mlle HILDA PHELPS, Reine. Germaine Stouse, Mary Ellis Leake, Marguerite Saunders, Rebecca McCutcheon, demoiselles d'honneur.

Le carnaval bat son plein; le théâtre de l'Opéra ouvre ses portes une ou deux fois chaque semaine pour que s'y donnent des fêtes d'une indescriptible splendeur. Hier soir, c'était le tour de la société du "Grand Prêtre de Mithras" de donner sa représentation annuelle qui a pleinement répondu à l'attente générale.

"The Tale of the Ninth Statue", tel est le sujet que Mithras a mis en tableau, et dans la conception et l'exécution duquel il a fait preuve d'une entente parfaite et d'un goût sûr de la mise en scène. Le premier tableau représentait Scheherazade, la sultane, par la bouche de laquelle l'auteur des "Mille et une Nuits" fait passer ses contes. Ce nom est resté proverbial pour désigner un conteur aimable, ingénieux, attachant, plein de ressources dans l'imagination et le respect.

Au-dessus de la vieille sultane se déroulent un écarton qui porte ces mots: "Contes de ma mère l'Oye". "N'est-elle pas, en effet, notre mère à tous, cette vieille blanchière? Elle a bercé nos premiers rêves, donné des ailes à nos idées naissantes; elle a fait voler l'oiseau bleu sous le ciel de notre berceau. Après le très beau spectacle qui avait organisé Mithras, la salle a été cédée aux valseurs, et dès lors l'animation la plus grande y a régné.

La Reine portait une robe princée de satin blanc avec tunique brodée d'or et de frange. Son manteau, don de l'organisation, était de belle soie brodée de dentelle et richement orné de perles et de joyaux. Le manteau du Roi était de drap d'or, garni de cristal et d'or, et sa couronne était d'une originalité bon goût; des panneaux tombaient de ses épaules jusqu'à terre.

France-Amérique.

Mort de Mme Arthur Landrodie

C'est le titre sous lequel s'abrite une œuvre nouvelle de rapprochement et de sympathie entre la France et l'Amérique. Développer les relations économiques, intellectuelles, artistiques des deux pays, fonder une revue qui dira la vie économique et intellectuelle des peuples de l'Amérique, attirer des voyageurs en France, tel est le but du comité France-Amérique qui vient de se fonder.

Son bureau se compose de MM. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, ancien ministre des affaires étrangères, président; le général Brugère, Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Institut, directeur de l'École des sciences politiques; vicomte Robert de Oaix de Saint-Aymour, vice-présidents; le vicomte de Breteuil, trésorier; Gabriel-Louis Jayat, auditeur au conseil d'Etat, secrétaire général.

L'aviateur McGill.

Il sera donné à notre population d'assister à des envolées d'un aviateur d'un certain renom, McGill. Déjà l'aéronaute fait ses préparatifs, et nous fera assister tous les jours, du 29 janvier au 15 février, à une ascension tantôt dans un ballon, tantôt dans un biplan.

Les terrains d'anciennes écoles.

Il a été décidé hier, à la suite d'une consultation qu'ont eue le maire, M. Kronenberger, président du Conseil de Direction des Ecoles, et M. Roussel, Verlander, Ghabat, et Virgin, conseillers municipaux, de différer la vente des terrains sur lesquels s'élevait la bâtisse de l'école Franklin et celle de la rue Chestnut.

Une enquête à la Douane.

Le grand jury fédéral poursuit dans le moment une enquête au sujet des irrégularités qui ont été constatées, découvertes dans le bureau de l'Estimateur des Etats-Unis. Rien de précis n'est encore su à cet égard; mais il est évident que le bureau du Service Secret à Washington en a eu vent, car un inspecteur du bureau de l'Attorney-général des Etats-Unis vient d'arriver en ville, le nommé William O'Connor.

Mort de Mme Arthur Landrodie

Théâtre de l'Opéra.

Les deux représentations données dimanche dernier à l'Opéra ont été fort brillantes, et ont valu à l'assistance des heures aimables et aux artistes de chaleureux applaudissements.

A la matinée, le spectacle était double: Cavalleria Rusticana et Le Jongleur de Notre Dame, deux œuvres que notre parterre accueille toujours avec un plaisir très grand.

Nous avons dit le délicieuse musique qu'est le Jongleur de Notre Dame, les mélodies charmantes que renferme l'œuvre du maître qu'est Massenet et dont s'honore le plus peut-être l'école française.

Dans le rôle principal, M. Nui-bo a été estimé qu'excellent, il a été parfait, chant et jeu. On sent qu'il interprète le rôle du Jongleur avec amour; qu'il s'est bien pénétré du personnage et en fait ressortir toutes les qualités.

Le soir, Miss Helyett a été élevée par la troupe d'opéra; et le héros de la soirée a été M. Delaxe à l'endroit duquel le parterre a été exigeant en lui faisant bisser plusieurs chansons qu'il a dites avec un rare bonheur, son "Assent" provoquant l'hilarité générale.

Méprise.

R. M. Campbell, H. A. Rosenthal et F. G. Ringie, trois jeunes gens, ont été arrêtés à l'arrivée du steamer "Albatros" de Panama hier après-midi sous l'accusation d'avoir tué un agent de police à Colon.

NANA.

"Nana" est arrivée hier matin. Il y a quinze ans, cette célèbre peinture de l'artiste Russe Suchorony a été exposée ici et on se rappelle la foule qui se pressait autour de la magnifique peinture et les exclamations que provoquait la vue de cette merveille de l'art. Cette peinture sera encore exhibée pendant quelque temps seulement au numéro 810 rue du Canal, à partir mercredi le 26 janvier.

CRESCENT.

The Girl from Rector's tiendra l'affiche au Crescent toute cette semaine; c'est une comédie dont la couleur locale ne nuit pas à son succès, même jouée ailleurs qu'à New York, car c'est là que s'en déroule l'action. Le Crescent est un de nos théâtres les mieux fréquentés, ce qui explique la présence d'un nombreux parterre dimanche soir, pour saluer les débuts de la troupe.



M. NUIBO Dans le rôle du Jongleur.

comédie-drame The Minister's Wife a été étourdissante de verve et d'entrain.

La Petite Revue est une saynète montée avec un très grand luxe de décors et permit à une nombreuse troupe d'y déployer des talents divers.

On a tiré à l'essai les côtés de la représentation du Cirque de Balzac qui est vu le plus et "Hercule Cylon" il sera donné \$10 à quiconque restera une minute sur le dos de l'inimitable animal.

En outre, il y a au programme d'excellentes choses: Aron Comery Four, Couch et Welles les magiciens normands, F. Roy, players, Suzza & Bay.

TULANE.

Lillian Russell, une des comédiennes les plus connues des Etats-Unis et aussi une des plus admirées, a débuté dimanche dernier au Tulane dans une comédie intitulée: The First Night.

ORPHEUM.

La troupe nouvelle de l'Orpheum a débuté à la matinée de lundi et a fait comme ça se dit en anglais un hit, en d'autres mots, a obtenu un beau succès.

Tous les numéros du long programme ont été également applaudis, ce qui permet de prédire que la semaine sera bonne autant au point de vue de l'art qu'au point de vue de la recette.



Scène dans "The Girl From Rector's", au Crescent.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA M. O.

No 73 Commencé le 29 Octobre 1909

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL

TROISIEME PARTIE

Un drame du mariage

LES ERREURS DE L'OPINION (Suite.)

Là, il voulait écrire à celle qui était la vraie cause de son crime. Dix fois il commença une let-

tre pour la déchirer aussitôt. Il ne trouvait pas de formule suffisante pour plaider sa cause auprès de cette fille qui devait l'accuser et sans doute le prendre en horreur. Enfin, il trapa ces quelques lignes: "Ma chère Valentine, Les journaux vous auront appris déjà le malheur qui s'est abattu sur moi. Vous le connaissez donc! Je n'ai pas eu le courage de vous l'annoncer. J'avais une petite fille adorable. Je l'ai perdue! La mère a survécu à la catastrophe qui a emporté l'enfant. Elle est donc toujours entre nous. Je deviendrais libre, car je le veux encore comme je le voulais, mais non pas grâce à l'épouvantable accident auquel je n'aurais jamais songé et qui m'a écrasé moi-même au point que j'ai tremblé pour ma raison. Maintenant, je suis plus calme. Si vous me restez, ma chère Valentine, le cauchemar de cette affreuse journée s'éloignera de mon esprit et je ne regretterai rien puisque je serai en possession de ce qui me tient, de ce seul charme qui m'attire, de ce seul amour qui désormais puisse effacer ce poignante souvenir. A bientôt, ma chère amie, Je ne veux plus vivre que

pour vous car je n'ai plus que vous. "Uroyez que je vous adore et que je vous donnerais ma vie sans l'ombre d'un regret. "GEORGES." Il écrivait une seconde lettre. Elle n'avait que quelques lignes; "Mon cher Tavernier, Tu sais ce qui s'est passé. Les journaux te l'auront appris. "Moi je n'en ai pas eu la force. "Je suis désespéré et plongé dans un deuil que tu ne peux comprendre. "Je serai à Paris dans quelques jours, demain peut-être. "Depuis cette catastrophe qui m'a terrifié, je ne pense plus et je ne vis plus. "Ton ami, "GEORGES." Il venait de l'achever. Au-dessus de son bureau, les deux photographies de Suzanne et de sa fille étaient toujours à leur place. Il prit la dernière et la contempla avidement. C'était elle qu'il aurait voulu sauver et, par une fatalité sans nom, c'était elle qu'il avait perdue! Il s'absorbait dans cette contemplation lorsqu'il se tourna brusquement vers sa porte, les traits contractés par une frayeur

sabite. Quelqu'un frappait. Qui donc? Les criminels ont sans cesse de ces épouvantes. Il demanda d'une voix altérée: "Qui est là? Orpinet répondit; "Moi, monsieur. Sans en entendre davantage, le bossa ouvrit et vint se placer près de son maître qui reprit durement: "Que venez-vous? Orpinet répliqua avec tranquillité; "Dire deux mots à monsieur. "A propos de quoi? "Monsieur va voir. Je ne me suis pas trouvé seul un instant avec monsieur depuis l'accident. Orpinet prononça ce mot avec une mauvaise intention. C'était visible. De plus, il y avait dans son attitude, dans sa figure et dans ses traits, ou du moins dans ce qu'on en pouvait voir sous les touffes de poils qui le dissimulaient et dans son regard insolent une sorte de menace. Que voulait-il? Georges Dufresne se fixa de ses yeux noirs et vifs. Le bancal en supporta bravement l'éclat et continua: "Je dérange monsieur. Monsieur était occupé à regarder cette pauvre mademoiselle Georges, une fille comme il y en a peu, un trésor d'enfant. Quel malheur pour monsieur de l'avoir

perdue.... C'était la joie d'un malheur.... Je me le sais dit plus de cent fois, et je n'ai pas besoin d'ajouter que je comprends mieux que personne le chagrin de monsieur. Le bossa tournait sa casquette jaunie toute grasseuse entre ses mains, une casquette à oreillettes contre le froid et le vent, qui avait dû être faite d'une peau de fontaine mais qui n'avait plus par places que quelques touffes de poil sur son cuir, comme Orpinet en avait sur sa face narquoise. Visiblement il avait une envie folle de se la reposer sur le crâne, mais il attendait sans doute une invitation de son maître enver lequel il ne s'était jamais montré si obéissant. Cette invitation ne vint pas. Dufresne l'écoutait, surpris de ce ton singulier, et de cette politesse inusitée, et sous lesquels il flairait une menace. Orpinet reprit: "Monsieur ne serait peut-être pas fâché de savoir ce qu'on pense de cet... événement à Villequier? "Je n'y tiens pas. "Monsieur a tort, l'oisele dire. Il est toujours bon de connaître certaines choses pour n'être pas pris au dépourvu. Le maître releva la tête et regarda de nouveau Orpinet entre les yeux. Le bossa ne broncha pas. Il poursuivait: "Je n'ai pas besoin de dire à

monsieur que la plupart des habitants mettent.... l'accident sur le compte du hasard. Il y en a déjà en tant dans le pays qu'on de plus ou de moins n'est pas pour étonner ceux qui ne connaissent rien au canotage. Dufresne fronça le sourcil. "Où veux-tu en venir? dit-il à son tour. "C'est bien simple. Vous allez voir.... Il s'arrêta. "Si je dérangeais trop monsieur, monsieur n'aurait qu'à me le dire. Je me suis permis de monter, parce que j'ai vu de la lumière et que je crois avoir quelques détails intéressants à confier à monsieur.... Monsieur me permet de prendre une chaise, car je suis vraiment épuisé, moulu.... Depuis cet... accident, je ne sais trop ce que j'ai, je suis comme rompu.... Il s'assit commodément et, par distraction sans doute, il oampa sa casquette de vieux cuir tapé sur un vilainis tête. Et il reprit ses explications au point il les avait laissées: "Je disais donc à monsieur que ceux qui n'y entendent rien se contentent de plaindre les malheureuses victimes de la catastrophe et surtout cette pauvre mademoiselle Suzanne— pardon! je voulais dire madame Dufresne— qui a perdu sa fille, mais il y a des malins qui ne sont pas de leur avis. "Ah! dit Dufresne avec un

commencement d'intérêt. "Ainsi, vous, pas plus tard que tantôt, sur le coup de cinq heures, je suis descendu au bourg pour ma petite provision de tabac— ou ne peut pas se passer de fumer une pipe de temps en temps, n'est-ce pas?— et je suis entré chez Bouquet, un Lion d'argent, histoire de prendre l'air du bureau et d'écouter les gens qui jocaissent. "Ainsi?... "Il y avait Ragouise.... Vous connaissez aussi bien que moi Ragouise, celui qui tient une buvette au Vieux-Port! "Certes. "Il était assis à deux pas de moi, un peu éméché, à une table où il y avait aussi Bretaud, l'ancien possesseur.... Vous connaissez bien Bretaud le borgne, d'un coup de gaffe qu'il a attrapé un soir qu'il s'amusa dans la barque à Roudeau avec une particulière?... "Je sais.... "Il s'était retiré du bac, il y a une dizaine d'années, à la suite d'un héritage qu'il a fait.... "C'est bon. Continue.... "Ragouise disait à Bretaud: "On n'a tout de même jamais rien vu de pareil, pas vrai?— Et Bretaud, qui n'a pas la langue dans sa poche quand il s'est occupé dans le gozier deux ou trois après-midi, hochait la tête et répliquait d'un certain air qu'il n'était pas le bon: "Non, et si on voulait tirer la chose au clair, il y en a